

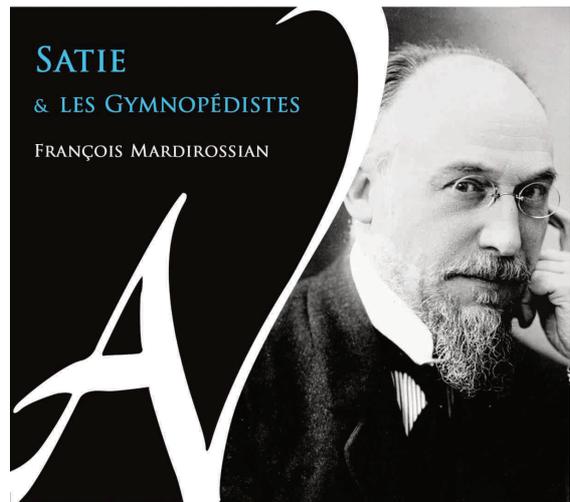


La Nef n°362 Octobre 2023

CHRONIQUE Musique

Satie en vrai

Par Hervé Pennven



Après avoir enregistré des œuvres de Moondog, Philip Glass et Alan Hovhannes, François Mardirossian se penche sur celui qui est considéré à tort ou à raison comme le grand-père de tous les minimalistes et associés : Erik Satie. Un enregistrement Ad Vitam, comme ses deux disques précédents.

Si tous les pianistes français enregistrent un jour ou l'autre des œuvres de Satie, chez Mardirossian c'est une sorte de nécessité vitale, et cela s'entend. Ce qui frappe d'emblée est la caractérisation de chaque ensemble. Il n'y a pas un seul style Satie, il y en a plusieurs. Les *Gymnopédies* et les *Gnossiennes* paraissent proches, mais Mardirossian montre ce qui les sépare. Les mélodies des *Gymnopédies* sont des phrases de plain-chant, le legato doit être parfait et les notes égales comme dans le plain-chant de Solesmes, les nuances soulignant l'arsis et la thesis. **Mardirossian est le seul à le faire ainsi.** En revanche les *Gnossiennes* se prêtent à un certain rubato, pour une expression optimale, et les voici qui dansent. Les *Pièces froides* sont... très froides, mais vivantes, et pleines de contrastes. Contraste (appuyé) encore, et très pertinent, entre la violente et très *Sévère réprimande* et l'humour de *On joue*, dans les *Véritables préludes flasques (pour un chien)*.

Dans les 21 miniatures de *Sports et divertissements*, François Mardirossian s'en donne à cœur joie, et souligne tous les traits humoristiques (après le *Choral inappétissant* rébarbatif et hargneux à l'envi). Il est conseillé de suivre la partition (sur le site IMSLP) pour goûter les indications de Satie, car il s'agit vraiment d'une « *musique descriptive* ». Inutile en revanche de lire le texte qui défile sur les *Avant-dernières pensées*, car c'est une musique pure qui annonce la musique répétitive.

Le récital Satie se termine sur la valse *Je te veux* **opportunément interprétée sur un piano bastringue**. Mais il y a un second disque, avec 27 pièces de 12 compositeurs qualifiés de « *gymnopédistes* ». Il y a là beaucoup de musique « *à la manière de Satie* ». C'est le plus souvent joli, mais on a connu Gavin Bryars plus inspiré, et John Cage ne relève guère le niveau. Le seul véritable hommage est celui du pianiste Ricardo Viñes, dont on regrette qu'il n'ait composé que quatre brefs hommages dans toute sa carrière. La toute fin permet d'entendre une belle *Rêverie* de Germaine Tailleferre, que Satie avait appelée un jour « *ma fille musicale* », mais qui justement n'imitait pas le maître d'Arcueil.

H.P.